

Compagnie **Public Chéri**

Revue de presse

K ou le paradoxe de l'arpenteur



D'après *Le Château* de **Franz Kafka**

Adaptation et mise en scène **Régis Hébette**

Avec **Pascal Bernier, François Chary, Ghislain Decléty, Antoine Formica, Julie Lesgages, Cécile Saint-Paul, June Van Der Esch**

Théâtre de L'échangeur - Bagnolet

Du 06 au 29 octobre 2022

Service de presse Zef

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Assistée de Clarisse Gourmelon : 06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr



[REPRISE
OCTOBRE 2022]

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

107^e ANNÉE - N° 5318 - mercredi 12 octobre 2022 -

K ou le Paradoxe de l'arpenteur

DANS « Le Château », son roman inachevé, publié à titre posthume, Kafka raconte l'histoire d'un arpenteur arrivé dans un village sous la coupe d'un mystérieux château, lequel lui a promis une embauche. Mais, sur place, rien ne se passe comme prévu. Ses demandes n'aboutissent pas, étouffées sous la paperasse bureaucratique. Le château, avec son système administratif, apparaît froid, hiérarchique, autoritaire, irrationnel. On est bien chez Kafka.

Nous suivons K (Ghislain Decléty) dans une ambiance de film muet. Jeux d'ombres, silhouettes, pénombre, décor labyrinthique manipulé à vue par sept comédien(ne)s. Lesquels, tous impeccables, multiplient les rôles. Mention spéciale pour François Chary, qui passe de la noirceur à la bouffonnerie en un clin d'œil.

L'arpenteur, lui, ne rit pas. Les autorités bureaucratiques jouent au chat et à la souris avec lui, jusqu'à le broyer. On suit les étapes de sa défaite

2 h 15 durant. La seule à avoir osé défier le pouvoir est Amalia, une jeune femme qui a refusé les avances d'un fonctionnaire. Un courage et une faute irréparable qui l'ont mise, elle et sa famille, au ban du village. A travers Kafka, le metteur en scène Régis Hebette (qui signe aussi l'adaptation) nous interroge sur le refus d'obéir, quitte à en payer le prix fort. **M. P.**

● A l'Echangeur, à Bagnolet, jusqu'au 29/10.

K ou le paradoxe de l'arpenteur D'après Le Château de Franz Kafka Adaptation, Mise En Scène et Scénographie Régis Hebette.

15 Octobre 2022



Sobre, Captivant, Envoutant.

Be=lle adaptation, Kafka est parmi nous....

La mise en scène, la scénographie, le jeu des acteurs, nous plonge dans un monde absurde, dirigé par l'autorité suprême d'une administration puissante, un monde qui nous plonge dans l'angoisse.

Dans la pénombre, sous la neige, un homme avance luttant contre le froid et le vent. Arrivée au village, il cherche le château où il est convoqué comme arpenteur. Mais les habitants sont hostiles, peu accueillants et tous sous l'autorité du château qui surplombe le village.



Personne ne peut séjourner au village sans autorisation délivrée par l'administration du château. K va s'efforcer de connaître le pourquoi de son recrutement auprès de son employeur pour pouvoir se mettre à la tâche.

Difficile entreprise, Klamm, le Chef de Bureau du château où siège l'administration semble inaccessible et hors d'atteinte.

Nous suivons K dans ses pérégrinations au milieu de ce monde intrigant où grandit peu à peu l'angoisse de l'inconnu.

Nous sommes dans le royaume de l'absurde. C'est envoutant, nous sommes ébranlés et captivés.

Durant son périple, il fera de curieuses connaissances toutes ayant l'air de sortir d'un conte fantastique.

Les personnages hauts en couleur nous réjouissent.

« Arthur et Arthur » les deux aides de K, désinvoltes, sans gêne et loufoques

Frieda au divers visages, amoureuse et fragile puis intrigante et manipulatrice. Barnabé messager du château angoissé à en oublier de remettre les messages. Pepi blâmant Frieda pour séduire K.

La patronne de l'auberge au caractère bien trempé.



Une multitude de personnages qui nous ravissent, interprétés avec talent par Célia Catalifo, François Chary, Antoine Formica, Barthélémy Goutet, Cécile Saint-Paul, Marie Surget. Tous nous enchantent par leur gestuelle et la justesse de leur jeu.

Ghislain Decléty incarne l'arpenteur avec brio, il envahi le plateau par son charisme et talent.

La scénographie est astucieuse et efficace, des grands panneaux de bois noir glissent sur scène et créent un univers quelque peu sombre et inquiétant. Des jeux de lumières projettent les images du château dominant le village, agrandissent les personnages un peu comme dans un rêve ou un cauchemar.

Merci à tous pour ce moment théâtral émouvant et troublant.

Claudine Arrazat



Création lumière Eric Fassa, avec la collaboration de Saïd Lahmar / Scénographie Régis Hebette, avec la collaboration de Eric Fassa / Création sonore Samuel Mazzotti / Création costumes Zoé Lenglare et Cécilia Galli / Construction Marion Abeille / Régie générale Saïd Lahmar / Collaboration artistique Félicité Chaton Assistant à la mise en scène Nathan Vaurie

Production Théâtre L'Échangeur - Cie Public Chéri / Coproduction Théâtre de l'Union - CDN du Limousin

Tournée en cours de définition Théâtre de l'Union - CDN du Limousin, Théâtre du Beauvaisis, Scène Nationale de Beauvais.

Au Théâtre L'échangeur - Bagnolet Jeudi 06 >> Samedi 29 Octobre 2022

20h00 lundi, jeudi, vendredi & samedi | 16h30 dimanche | relâches mardi & mercredi

**LA CHRONIQUE
THÉÂTRE DE
JEAN-PIERRE
LÉONARDINI**



**Quand Brecht
rencontre Kafka**

● **Régis Hebette dirige le théâtre l'Échangeur à Bagnolet, où il propose en ce moment *K ou le paradoxe de l'arpenteur* (1), d'après *le Château*, de Franz Kafka. Il en signe l'adaptation, la mise en scène, la scénographie. L'arpenteur se dit embauché pour effectuer son travail, se heurte à un tas d'intermédiaires soumis à des règles énigmatiques et n'ira pas au saint des saints, le château, où règne un comte inaccessible... Fable obscure, rendue relativement familière parce qu'elle a été explorée par d'innombrables interpré-**

**Aux femmes
revient la part
subtile de la
liberté désirée.**

tations, que Régis Hebette illustre de main de maître avec un humour inflexible, tout en cultivant les indispensables embardees vers l'étrange propres à l'auteur. L'efficacité plastique déployée est d'une ingéniosité rare, avec théâtre d'ombres, lumières d'entre chien et loup (Éric Fassa), un climat de neige où glisser les pas d'insolite manière, des découpes instantanées dans les panneaux mobiles maniés à la force des bras par des comédiens vifs, astreints à plusieurs rôles. **Ghislain Decléty (*l'arpenteur*) s'affirme en homme droit empêché par les circonstances**, face à des figures masculines grimaçantes diablement expressives (François Chary, Antoine Formica, Barthélémy Goutet), tandis qu'aux femmes (Célia Catalifo, Cécile Saint-Paul, Marie Surget) revient élégamment la part subtile de la liberté désirée. Du théâtre comme on n'en voit plus, rugueux, raffiné, épique, comme disait Brecht, désormais oublié. *K ou le paradoxe de l'arpenteur* devrait être vu dans des centres dramatiques. Ils ne répondent pas à l'appel. C'est chacun pour soi et le ministère reconnaît les siens.

Jean-Yves Ruf met en scène *Vêpres de la vierge bienheureuse*, d'Antonio Tarantino, dans la parfaite traduction de Jean-Paul Manganaro (2). L'acteur Paul Minthe entre dans une lumière gris-bleu, tenant en ses bras une urne funéraire censée receler les cendres de son fils. Au cours d'une longue coulée verbale, fuite de bouche, rituel de deuil en forme de vocero tribal, le fils, homosexuel prostitué, la mère, le père qui parle, les gens du quartier sont cités à comparaître dans notre esprit. Du grand art populaire puisé à la source gréco-latine. ■

(1) Jusqu'au 29 octobre à l'Échangeur, 59, av. du Général-de-Gaulle, à Bagnolet (93). www.echangeur.org. Les 11, 12 et 13 mai 2023 à Beauvais (60). Le 1^{er} mars 2021, Marina Da Silva rendait compte ici de ce spectacle, dont la distribution depuis a changé.

(2) Jusqu'au 30 octobre au Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin-Roosevelt, 75008 Paris. www.theatredurondpoint.fr. Texte édité aux Solitaires intempestifs.

[CRÉATION
OCTOBRE 2021]



Interview de Régis Hebette par Thomas Hahn

Dimanche 10 octobre 2021 à 14h sur **Radio libertaire** émission "*Tempête sur les planches*"

Lien <https://www.anarchiste.info/radio/libertaire/podcast/semaine/2021-40.html>

à partir de 36 :15''

Un Fauteuil pour L'Orchestre

À l'affiche, Agenda, Critiques, [Evénements](#) // K ou le paradoxe de l'arpenteur, d'après Le Château de Franz Kafka, mise en scène de Régis Hebette, au Théâtre de l'Echangeur de Bagnolet

K ou le paradoxe de l'arpenteur, d'après Le Château de Franz Kafka, mise en scène de Régis Hebette, au Théâtre de l'Echangeur de Bagnolet

Oct 17, 2021 | Commentaires fermés sur K ou le paradoxe de l'arpenteur, d'après Le Château de Franz Kafka, mise en scène de Régis Hebette, au Théâtre de l'Echangeur de Bagnolet



© Hervé Bellamy

ff article de Denis Sanglard

Adaptation du *Château*, dernier roman inachevé de Franz Kafka, *K où le paradoxe de l'arpenteur* conte l'arrivée dans un village reculé d'un arpenteur, venu là par une promesse d'embauche. Seulement on ne peut dans ce village hostile séjourner sans autorisation, délivrée par l'administration. Et une promesse n'est pas une embauche... K, affirmant son droit et demandant réparation, se heurte aux fonctionnaires obtus, à l'absurdité d'une obscure bureaucratie, aux rapports qui semblent ne jamais aboutir, face à sa demande réitérée de rencontrer l'insaisissable et tout puissant Klamm. Mais Klamm, partout et nulle part à la fois, existe-il ? Pot de terre contre pot de fer, K défait, humilié, résigné rejoint la servilité des villageois soumis à l'autorité administrative du château.

Régis Hebette signe à la fois l'adaptation et la mise en scène de cette tragi-comédie. Un côté expressionniste, onirique même, dans la scénographie, lumières entre chien et loup, crépusculaire, neige en abondance, jeu d'ombres qui découpent, agrandissent les silhouettes, et surtout un décor mouvant, paravents noirs découpés et coulissants, manipulés à vue, labyrinthe menaçant se faisant, se défaisant, qui enferment bientôt K dans ce village et n'offrent bientôt plus d'issue. Une mise en scène fluide, mais où le temps semble comme aboli, étouffé par le rythme donné volontairement étal. Quelque chose semble stagner là qui participe de la condition de K, le seul pourtant dans ce cauchemar, à s'agiter avant de se fracasser devant la force d'inertie des villageois et des fonctionnaires. Régis Hebette efface ainsi tout repère de temps et d'espace, le village semblant être englouti dans le néant et les ténèbres, assujetti au Château. De même ne s'embarrasse-t-il de rien. Peu d'accessoires, réduits à l'essentiel et de brics et de brocs, juste pour signifier, c'est tout. Ce qui prévaut c'est le texte et la silhouette de chacun des personnages dessinés par les comédiens, dirigés au cordeau. A l'exception de Ghislain Decléty, L'arpenteur K, – parfait dans son obstination et son incompréhension d'un système qui le broie – ils donnent corps (au sens premier du terme) et relief, habiles aux changements, entre réalisme et burlesque, aux multiples personnages (39, quand même !) dont ils ont la charge. Se dégage une drôle d'atmosphère, étrange, voire étouffante

que réhausse une création sonore anxiogène. Régis Hebette ne donne pas de clef, n'assigne pas un sens unique à cette œuvre qui se révèle d'elle-même par cette atmosphère dans laquelle il la plonge et qui infuse le plateau et la salle. Une œuvre prémonitoire pour son époque et qui prend aujourd'hui une étrange et sale acuité. Histoire d'une impossible résistance, d'une résignation devant des forces obscures dominantes, d'une soumission obligée au système et ses conséquences. Et si le refus de la soumission existe, incarné par le personnage d'Amalia, c'est au risque assumé d'en payer le prix, être au ban de la société, devenir paria. Ce qui est au cœur de l'œuvre de Kafka et de cette mise en scène.



© Hervé Bellamy

K ou le paradoxe de l'arpenteur, d'après **Le château**, de Franz Kafka

Adaptation et mise en scène de Régis Hebette

Avec Pascal Bernier, François Chary, Ghislain Decléty, Antoine Formica, Julie Lesgages, Cécile Saint-Paul, June Van Der Esh

Lumières Eric Fassa, avec la collaboration de Saïd Lahmar

Scénographie Régis Hebette, avec la collaboration d'Eric Fassa

Création sonore Samuel Mazotti

Création costumes Zoé Langlare et Cécilia Galli

Régie générale Saïd Lahmar

Construction Marion Abeille

Collaboration artistique Félicité Chaton

Assistant à la mise en scène Nathan Vaurie

Du mercredi 13 octobre 2021 au samedi 23 octobre à 20 h

Dimanche 17 h, relâche mardi 19

Théâtre de l'Echangeur

59 avenue du Général De Gaulle

93170 Bagnolet

Réservations 01 43 62 71 20

resrvation@lechangeur.org

THÉÂTRE

K OU LE PARADOXE DE L'ARPENTEUR. VOYAGE AUX RIVES DE L'ABSURDE DES TERRES BUREAUCRATIQUES.

17 OCTOBRE 2021

Rédigé par Sarah Franck



© Hervé Bellamy

Avec cette adaptation du Château de Franz Kafka, Régis Hebette tisse le lien qui unit ce roman inachevé au Procès du même auteur. L'histoire d'un individu pris au piège d'un système qui lui ôte jusqu'au droit d'exister.

Un Arpenteur engagé par un Château inaccessible au commun des mortels échoue dans le village sur lequel ce Château règne. Les informations sur la venue de l'Arpenteur et sur son engagement sont contradictoires et l'accueil des villageois plutôt frais. Dans sa tentative sans cesse battue en brèche d'accéder au Château pour se faire reconnaître, l'Arpenteur K se trouve pris au piège de la toile du fonctionnement administratif. Optimiste – ou inconscient ? – il se débat pour en sortir mais à chaque tentative réduit ses ambitions. Il croise sur son chemin toute une série de personnages hauts en couleur : des aides plutôt collants, si semblables qu'on peine à les distinguer, un aubergiste et sa femme, confits en respect face aux diktats des employés invisibles du Château, le Maire qui lui propose, au lieu de l'embauche promise, un obscur emploi dans une école, un messenger à la mémoire fuyante et bien d'autres, mais aussi des femmes : Olga, l'employée et plus de l'hôtel des Messieurs (du Château), qu'il séduira avant de la laisser retourner à sa vie d'avant, Pépi, la petite servante, qui rêve de celui qui mettrait le feu à l'hôtel, ou Amalia, la seule personne à s'être opposée aux diktats du Château.

Un Château qui n'attend pas d'Arpenteur

Cet Arpenteur-là, d'ailleurs, que doit-il au juste mesurer ? Les villageois, comme le Maire, le lui ont bien signifié. Il n'y a rien à faire dans ce domaine, son inutilité est patente. Dans un monde où tout est établi, règlementé, régi, les questions d'arpentage n'ont pas leur place. Kafka joue sur les mots. Étymologiquement, l'arpenteur, s'il définit celui qui travaille à mesurer la terre (der Landvermesser), porte aussi une valeur négative et désigne, employé comme adjectif, un homme présomptueux, téméraire, enclin à l'outrecuidance. On peut donc légitimement se demander de quel côté penche K. Curieusement aussi, le fonctionnaire invisible auquel K doit avoir affaire et dont il dépend se nomme Klamm (encore un K). Comme si la danse des K dessinait un kaléidoscope de possibles ou les multiples facettes d'un individu écartelé qui se cherche à travers ses multiples reflets, y compris ceux de l'absence et de l'inatteignable.

© Hervé Bellamy



K comme Kohlhaas

À l'origine de la création du *Château* se trouve sans doute la référence à *Michael Kohlhaas*, un texte d'Heinrich von Kleist – un K parmi tous ceux que l'auteur croise – qu'affectionnait particulièrement Kafka. Ce court roman inspiré d'une histoire réelle met en scène, au temps de la Réforme, un honnête marchand de chevaux qui, victime d'un abus de pouvoir, prend la tête d'une révolte et se mue en justicier impitoyable et sanguinaire qui instaure la terreur. Capturé, il est condamné à mort mais contraint en même temps la justice à reconnaître son droit. L'Arpenteur K, lui aussi, demande justice. Il s'acharne à faire reconnaître son embauche auprès d'un Château qui se dérobe sans cesse et nie sa qualité d'être

– l'arpentage. Les tentatives désespérées de l'Arpenteur pour faire valoir son bon droit se heurtent au mur d'une administration invisible mais toute-puissante. Mais, contrairement à Michael Kohlhaas qui, à la fin, obtient gain de cause, K livre avec acharnement un combat dérisoire et perdu d'avance. Il ne gagnera pas parce qu'il se bat à l'intérieur du discours de l'adversaire et qu'il est nécessairement perdant à ce jeu-là. De compromis en compromis, il s'enfoncé peu à peu dans la logique du Château et signe les conditions de sa défaite.

Du Procès au Château de l'Arpenteur – K comme Kafka

L'histoire de l'arpenteur constitue une sorte de pendant au *Procès*. Tous deux publiés de manière posthume – *le Château* est écrit deux ans avant la mort de Kafka et laissé inachevé, en plein milieu d'une phrase – ils étaient destinés, selon les volontés de Kafka, à la destruction. C'est à l'exécuteur testamentaire et ami de Kafka, Max Brod, qu'on doit leur sauvetage. Dans les deux romans, K est le nom du personnage principal, doté du prénom « Joseph » dans *le Procès*. K pour Kafka ? Sans doute tant la quête angoissée de lui-même, pris au piège d'une trame qui l'étouffe – il exercera toute sa vie un travail de bureau, est socialement marqué d'être un juif tchèque, écrit en langue allemande et, qui plus est, est nourri de culture hébraïque – autant que sa passion pour la littérature et l'incapacité où il est de s'y consacrer l'obsèdent. On a beaucoup glosé, pour ces deux œuvres, sur la signification à donner à ces écrits. Une dénonciation de la bureaucratie et de ses errements ? Une culpabilité de Kafka qui aurait emprunté les voies romanesques pour se manifester ? L'expression d'un mal de vivre ? Ou une interprétation plus métaphysique, liée à la tradition hébraïque et aux origines juives de l'auteur ?



Un homme broyé par la machine administrative

La mise en scène de Régis Hébette opte pour le portrait d'un individu broyé par un système dont les recommandations contradictoires engendrent une négation de l'individu qui, à force de déconstruction immotivée, s'effondre sous les coups de l'entreprise de démolition dont il est l'objet et contre laquelle il ne peut rien. Son Arpenteur d'ailleurs, n'est pas un individu malingre et tourmenté, ballotté au gré des ordres et des contrordres. Incarné par un comédien au physique athlétique, il dit la santé et la force avec laquelle il se lance dans toutes les directions pour tenter de faire tomber ou de contourner le mur invisible qu'on lui oppose. On assiste à sa

lente déchéance quand il s'épuise à frapper à des portes qui ne s'ouvrent pas, à opposer en vain la raison à l'absurdité qu'on lui demande de prendre pour argent comptant. Mais les compromissions successives dans l'espoir d'être entendu ne mènent qu'à la perte de soi, même si K, au bout du rouleau, refuse de quitter le terrain dans l'espoir que quelqu'un l'écoute. Même si le combat est perdu d'avance, sa seule présence demeurera comme une bannière de la révolte.

Un récit polyphonique

K croise sur sa route, au fil de courtes scènes enchaînées, une galaxie de personnages qui se sont laissé broyer par le système ou ont essayé d'en tirer parti et qui sont, de toute façon, des perdants que leur égoïsme, leur obséquiosité, leur frayeur, leur lâcheté, ne peuvent sauver. Dans une série de plans-séquence, où la caméra éclaire tour à tour les péripéties de cette histoire grinçante où le cocasse et l'absurde cessent d'être drôles pour confiner à la tragédie, Régis Hébette accentue la stylisation comme pour faire échapper l'histoire à toute velléité d'interprétation psychologique. Dans cet univers artificiel où la neige tombe en blanches paillettes à l'avant-scène, les personnages sont des figurines tracées à gros traits d'un théâtre de marionnettes où la lumière projette parfois, en ombre chinoise, des doubles démesurés des personnages, silhouettes fantomatiques arrachées d'elles-mêmes, figures d'un théâtre d'ombres de la dépossession. Portes, fenêtres et passages pullulent dans un décor de blocs montés sur roulettes qui forment un labyrinthe. Celui-ci s'encombre d'envahissants papiers devenus fous qui sont autant une métaphore de l'administration que de l'écriture.

Cette machinerie fonctionnant à vue de manière ostensible nous entraîne sur les traces d'une fiction insaisissable, dans les pas d'un arpenteur de terres imaginaires dans lesquelles chacun installe son propre décor et inscrit sa propre histoire. Car le désir de reconnaissance de K, c'est le droit à l'existence auquel chacun aspire et que la société lui dénie.

K ou le paradoxe de l'arpenteur.

D'après *LE CHÂTEAU* de Franz KAFKA

Adaptation et mise en scène Régis Hébette

Avec Pascal Bernier, François Chary, Ghislain Decléty, Antoine Formica, Julie Lesgages, Cécile Saint-Paul, June Van Der Esch

Création lumière Eric Fassa avec la collaboration de Saïd Lahmar

Scénographie Régis Hébette avec la collaboration de Eric Fassa

Création sonore Samuel Mazzotti

Création costumes Zoé Lenglare et Cécilia Galli

Construction Marion Abeille

Collaboration artistique Félicité Chaton S Assistant à la mise en scène Nathan Vaurie

Production Théâtre L'Échangeur - Cie Public Chéri S Coproduction Théâtre de l'Union - CDN du Limousin

Théâtre l'Échangeur -59, avenue du Général de Gaulle – 93170 Bagnolet

Du 13 au 23 octobre 2021 à 20h, 17h le dimanche 17

Rés. 01 43 62 71 20. E-mail : reservation@lechangeur.org

Tournée (en cours d'élaboration) : Théâtre de l'Union, CDN du Limousin ; Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale de Beauvais



KAFKA REVISITÉ

Jean-Pierre Han

18 octobre 2021

***K ou le paradoxe de l'arpenteur d'après le Château* de Franz Kafka. Adaptation et mise en scène de Régis Hébette. Théâtre de l'Échangeur, jusqu'au 23 octobre à 20 heures. Tél.: 01 43 62 71 20. reservation@lechangeur.org**

Les personnages principaux des trois seuls romans de Franz Kafka, *L'Amérique*, *Le Procès* et enfin *Le Château* ont subi au fil du temps, au seul plan de leur dénomination, un véritable assèchement. Du Karl Rossmann du premier livre, le personnage principal du *Château* n'est plus désigné que par la lettre K, après avoir tout de même entre-temps bénéficié d'un prénom, Joseph... Une perte d'identité ? Dans ces conditions on comprend aisément qu'au début du *Château* K. affirme *mordicus* qu'il a bien une identité, celle de sa fonction, arpenteur ! C'est précisément cette qualification, cette « qualité », qu'il va perdre au fil du déroulement du spectacle que met en scène avec beaucoup d'intelligence Régis Hébette. Soit l'anéantissement pur et simple d'un individu : d'arpenteur presque arrogant des premières scènes, car sûr de son bon droit, il deviendra une copie conforme des individus qui peuplent les alentours du château et qui obéissent peu ou prou à ses diktats. C'est cet itinéraire que décrit le roman comme le spectacle, non pas, et on s'en réjouit, dans une pâle illustration, mais une inventivité de tous les instants qui s'appuie néanmoins fidèlement sur les épisodes du livre. Le travail de Régis Hébette se situe dans cet écart à partir duquel il parvient à trouver et à rendre compte de l'esprit de Kafka en n'occultant aucune de ses énigmes. Le paradoxe évoqué dans le titre est aussi dans cet écart. Longue marche de l'« homme sans qualité » épuisante – on sait que la notion de fatigue est essentielle chez Kafka, comme le soulignait Jules Supervielle – vers une absolue soumission ? Alors qu'en unique contrepoint apparaît la figure essentielle d'Amalia, la seule femme pour laquelle K. n'éprouve aucune attirance physique, jeune femme qui est condamnée à tout jamais, elle et sa famille, à subir les conséquences de son acte de révolte. Le travail de Régis Hébette s'appuie sur une scénographie qu'il a lui-même conçue avec la collaboration de Saïd Lahmar, avec des éléments qui ne cessent de bouger et finissent dans un véritable mouvement de ballet labyrinthique, par encercler le personnage de K. jusqu'à l'étouffement, au *summum* de la tension dramatique. Le rire (car on rit chez Kafka) grince et disparaît. Même tourbillon de la part des personnages qui entourent K.. Personnages tous assumés par une équipe qui est parfaitement cohérente et solidaire : Pascal Bernier, François Chary, Antoine Formica, Julie Lesgages, Cécile Saint-Paul et June Van Des Esch, tous des rôles multiples alors qu'ils entourent jusqu'au vertige K. (Ghislan Decléty).

Il y a plus de six mois, en plein confinement, Régis Hébette avait présenté une première partie du spectacle. Il a tout balayé, changé quelques rôles, et revisité avec une nouvelle pertinence l'œuvre inachevée de Kafka. On s'en félicite, car on atteint désormais une authentique forme de réussite, même si l'on n'en a jamais fini avec l'auteur pragois.

Ubiquité culture(s)

K ou le paradoxe de l'Arpenteur



Photos de répétitions © Hervé Bellamy

D'après *Le Château* de Franz Kafka – adaptation et mise en scène Régis Hébette, Compagnie Public Chéri – au Théâtre de L'échangeur de Bagnolet.

« Il était tard lorsque K. arriva. Une neige épaisse couvrait le village... » Ainsi commence le roman de Kafka, son dernier roman écrit deux ans avant sa mort, en 1922, et resté inachevé. Kafka se serait inspiré d'un texte de Heinrich Von Kleist, *Michael Kohlhaas*, connu pour être une de ses lectures favorites.

L'Arpenteur K. (Ghislain Decléty) chemine dans la neige pour se rendre au château situé dans un lieu reculé, muni d'une promesse d'embauche. Il fait face à de nombreuses embûches et se trouve affublé de deux aides de camp plutôt grotesques, Arthur et Jérémie, deux mouchards en quelque sorte (François Chary et June Van Der Esch). Il n'atteindra jamais le château, faisant face à la suspicion de tous et décide de se mettre à la recherche de Klamm, le haut fonctionnaire du village, pour faire valoir son droit. Il n'atteindra que son secrétaire, Erlanger.

On suit donc K l'Arpenteur dans un récit tragi-comique, plein d'énigmes, d'étrangetés et de rebondissements. Sa rencontre avec la patronne de l'hôtel (Cécile Saint-Paul) et avec l'hôtelier (Pascal Bernier), avec Barnabé (Antoine Formica) messenger du château qui l'emmène chez lui et lui présente ses parents et ses sœurs, Olga et Amalia, sa rencontre avec l'instituteur, avec Frieda (Cécile Lesgage) l'amie de Klamm qu'il rencontre à l'auberge des Messieurs, qu'il séduit et qui le suit, puis qui le quittera, lui préférant Jérémie. Pepi, son éphémère remplaçante qui tente de le séduire.

D'écueil en écueil, sur son chemin de Damas et face à une absurde bureaucratie, l'Arpenteur K cherche ses vérités. On assiste à sa mise à mort dans une démultiplication de lieux, de dysfonctionnements, de rires et pouvoirs maléfiques. Le récit de la famille de Barnabé poussée à la disgrâce par le pouvoir local, l'éclaire. Pour lui tout tangué et chavire, pour le public tout se trouve entre naïveté à la Buster Keaton *l'homme qui ne rit jamais*, et présages d'un redoutable Méphistophélès. Le rêve des justiciables que fait K. avec l'évocation d'un couloir interdit fermé par une porte qui n'en est pas une, met en lumière la dépossession

de l'individu face aux arcanes bureaucratiques et son isolement, thème qui se trouvait dans d'autres romans de Kafka comme *Le Procès* et *La Colonie pénitentiaire*.

« J'ai dormi plus de douze années... » La notion du temps se brouille et *Le Château* devient comme une métaphore de l'état, ou encore un paradis inaccessible, ou peut-être est-on dans la pure confusion mentale et suit-on le destin d'un homme que l'on broie, l'expression de ses angoisses, vertiges et humiliations. Il y a du polar, du fantastique, de l'absurde et des malentendus dans ce parcours un tant soit peu pathétique où se joue la partie entre le côté servile de certains, la domination et le rapport de force d'autres.

À travers *K ou le paradoxe de l'Arpenteur*, Régis Hébette propose une lecture fine du roman de Kafka. Son concept de scénographie mobile (qu'il réalise avec la collaboration d'Eric Fassa) sur un plateau vide, se compose de praticables qui glissent et dessinent les différents espaces du village, les auberges, la nature. Tout est simple et dépouillé, efficace, et tous les acteurs sauf K. habitent plusieurs rôles, avec une grande fluidité. C'est un processus que le metteur en scène met en marche au fil des répétitions et qu'il laisse mûrir. Il construit le spectacle au plateau et réalise avec les acteurs le travail d'un coureur de fond. Dans *K ou le paradoxe de l'Arpenteur* chacun est à sa place, l'essence des idées et le trouble des personnages de Kafka y prennent vie magistralement

Brigitte Rémer, le 30 octobre 2021

Avec : Pascal Bernier, François Chary, Ghislain Decléty, Antoine Formica, Julie Lesgages, Cécile Saint-Paul, June Van Der Esch – création lumière Eric Fassa, avec la collaboration de Saïd Lahmar – scénographie Régis Hébette, avec la collaboration de Eric Fassa – création sonore Samuel Mazzotti – création costumes Zoé Lenglare, Cécilia Galli – construction Marion Abeille – régie générale Saïd Lahmar – collaboration artistique Félicité Chaton – assistant à la mise en scène Nathan Vaurie.

Du 13 au 23 octobre 2021 à 20h, dimanche à 17h, relâche mardi 19 octobre – au Théâtre de L'échangeur (Bagnolet) – 59 avenue Général de Gaulle – 93170 Bagnolet – métro : Gallieni – tél. : 01 43 62 71 20 – site : www.lechangeur.org

En tournée : Théâtre de l'Union – CDN du Limousin et au Théâtre du Beauvaisis, Scène Nationale de Beauvais.

Théâtre du blog

K ou le Paradoxe de l'arpenteur, d'après Le Château, de Franz Kafka, adaptation et mise en scène de Régis Hébette

22 octobre, 2021 | Christine Friedel

K ou le Paradoxe de l'arpenteur, d'après *Le Château* de Franz Kafka, adaptation et mise en scène de Régis Hébette

Une situation justement kafkaïenne: l'enfer administratif que tout le monde connaît et qui détruit les plus faibles. En gros, trouve un logement celui qui en a déjà un, puisqu'il faut donner une adresse et trouve du travail, celui qui en a déjà un... Dans *Le Château*, son auteur va bien plus loin que les tracasseries d'une bureaucratie obtuse et absurde : est ici en jeu la condition même de l'humanité, sous son aspect socio-politique. Quelque part, au « château », le pouvoir règne sur une hiérarchie infinie, de haut en bas, jusqu'au village tout proche.



©x

L'arpenteur K s'y rend (humour noir de la langue !) en confiance, avec sa lettre de mission pour travailler à ce château dont il n'atteindra jamais, ne serait-ce qu'un premier fonctionnaire. Il restera cantonné en bas, face au maire du village, à un instituteur faible et arrogant et à un brave messager, plus ou moins autoproclamé. Il sera, de plus, flanqué de deux aides grotesques et inquiétants, qui ressemblent bien aux « guides » ou « traducteurs » des pays totalitaires, préposés à la surveillance des étrangers.

Les filles ont un regard nettement plus favorable sur le nouveau venu : Olga, qui est de la famille du messager, Frieda employée à l'hôtel des messieurs où elle servait à boire au puissant et invisible Klamm, et Pepi, sa remplaçante, qui, elle au moins, de mettre le feu à tout ça... Amalia, dans sa famille réprouvée par sa soi-disant faute : elle a repoussé les avances grossières d'un "Monsieur" du château, sera la seule à tenter de lui ouvrir les yeux. L'arpenteur K, donc arrivé un

jour de neige, refoulé de tout refuge, soumis à la torture de privation de sommeil, reçu dans la seule maison des parias, rabaissé, humilié, effaré, mais toujours sûr de sa mission, finira par perdre sa tranquille assurance de bon professionnel venu faire son métier. Destin inspiré par la devise de Michael Khoohlas chez Kleist : « Fiat justitia et pereat mundus » : « Que la justice s'accomplisse, le monde dût-il s'effondrer ». Paradoxe de l'arpenteur...

L'adaptation du roman par Régis Hébette est scrupuleuse et précise. Il en extrait des dialogues qui sont presque déjà des scènes. Le tempo ne faiblit pas, grâce aux comédiens qui manipulent avec humour caissons de bois, murs, meubles, boîtes à malices et à double fond... Ils glissent d'une scène à l'autre et métamorphosent les lieux. Pour l'arpenteur K, ce sont autant de pièges, chausse-trappes et surprises y compris celle de trouver un moment de bienveillance ou un court refuge. Ghislain Decléty incarne avec constance à la fois la chute de K et sa résistance -on pourrait dire réluctance- il relance toujours, sinon le combat, du moins le défi. Jusqu'à ce qu'Amalia lui ouvre les yeux...

Nous regardons la machine à jouer et les trouvailles de ce *K ou le Paradoxe de l'arpenteur* avec un plaisir d'enfant, sans que cela efface l'enjeu politique du texte. Pourtant, au bout d'un moment, le spectacle paraît long, voire interminable. Et c'est juste : « Kafka ne veut pas (c'est une position éthique), dit Jean-Pierre Lefèbvre dans une préface à ses romans, habiller esthétiquement d'un épilogue artificiel, l'abandon d'une histoire qui, par essence, n'en finit pas. » Mais comment tenir, au théâtre, la logique de l'inachevé ? Il y a bien quand même un moment où le noir se fait sur la scène et la lumière dans la salle. Mais il faudrait sans doute accentuer ou ralentir le rythme pour donner une forme théâtrale à l'inachevé. Facile à dire... Au bout du compte, ce bon et beau spectacle rend justice à Kafka, à son humour et à sa réflexion sans fin sur un monde qui commençait à déjà mal tourner en 1922, avec ses amertumes juste après la Grande guerre...

Christine Friedel

Spectacle vu à l'Échangeur, Bagnolet (Seine-Saint-Denis), jusqu'au 23 octobre.

T. : 01 43 62 06 92.



K ou le Paradoxe de l'Arpenteur

Écrit par Guillaume d'Azémar de Fabrègues

Le 19 octobre 2021



K ou le paradoxe de l'arpenteur à L'Échangeur – Théâtre Bagnole : belle création de Régis Hebette, une adaptation du Château de Kafka où le spectateur va sentir dans ses tripes disparaître l'espoir de l'Arpenteur, comme la bille d'un flipper disparaît quand le joueur se lasse.

Sur la scène, de grands blocs noirs. On aperçoit une table, deux chaises. Un de ces meubles qu'on trouve à l'entrée des stands, dans les expositions. Le vent souffle, il neige, un homme avance en soufflant. On le retrouve couché par terre. Excusez-moi,

Monsieur, je suis le fils du portier du château, le village appartient au château. Après vérification, l'homme ne peut être mis dehors, le Château attend bien un Arpenteur. On va suivre l'Arpenteur dans ses tribulations, il veut simplement faire ce pour quoi il a été appelé, il ne comprend pas le fonctionnement de ce vase clos où l'attention un jour reçue de Klamm, le Chef de Bureau du Château tient lieu de position sociale, où chacun manipule l'autre, dont il ne connaît pas les règles.

Dès les premiers pas glissés de l'Arpenteur dans la neige, je me suis laissé embarquer par le parti pris de Régis Hebette de suivre l'Arpenteur l'arpenteur à la trace, depuis son arrivée au village jusqu'au moment où il connaît sa place. J'ai apprécié la scénographie, très sombre, très mobile, la lumière claire-obscur, le son. Comme un flipper qui se recomposerait en permanence, sur lequel l'Arpenteur serait la bille, lancé d'obstacle en obstacle jusqu'à ce que Klamm le joueur se lasse de la partie. J'ai savouré le jeu de Ghislain Decléty Arpenteur christique à tout instant au cœur de l'action. Sans jamais laisser l'attention du spectateur, la pression monte, l'étau se resserre sur K qui se perdra sans jamais renoncer.

C'est du beau théâtre, où le spectateur sent dans ses tripes l'incompréhension grandissante de K, son espoir qui s'éteint peu à peu. C'est du beau théâtre, que la salle a salué de longs et chaleureux applaudissements.

Au Théâtre l'Échangeur Bagnole jusqu'au 23 octobre 2021

Du mercredi au samedi : 20h00 – dimanche 17h00

Tournée en cours de définition : Théâtre de l'Union – CDN du Limousin, Théâtre du Beauvaisis, Scène Nationale de Beauvais

Texte : Franz Kafka, adaptation Régis Hebette

Avec : Pascal Bernier, François Chary, Ghislain Decléty, Antoine Formica, Julie Lesgages, Cécile Saint-Paul, June Van Der Esch

Mise en scène : Régis Hebette

Création lumière Eric Fassa, avec la collaboration de Saïd Lahmar

Scénographie Régis Hebette, avec la collaboration de Eric Fassa

Création sonore Samuel Mazzotti

Création costumes Zoé Lenglare et Cécilia Galli

Construction Marion Abeille

Régie générale Saïd Lahmar

Collaboration artistique Félicité Chaton

Assistant à la mise en scène Nathan Vaurie

Photo : Leslie Camara



Le 19 octobre 2021

Ecrit par Frédéric Bonfils

K ou le paradoxe de l'arpenteur

***K. ou Le Paradoxe de l'Arpenteur* est une adaptation du *Château*, le dernier roman inachevé de Franz Kafka, écrit en 1922.**

Avis de Foudart  

L'histoire d'un étranger qui arrive dans un village de montagne après un pénible voyage pour y satisfaire à une promesse d'embauche au Château. Mais dans ce village reculé où l'hospitalité n'est pas de règle, on ne peut séjourner sans autorisation ; et pour les Messieurs en charge de l'administration du Château, une promesse d'embauche ne signifie pas nécessairement une embauche.

À PROPOS DU CHÂTEAU

À l'origine de l'écriture du Château, il y a semble-t-il un texte de Heinrich Von Kleist intitulé Michael Kohlhaas, connu pour être une des lectures favorites de Franz Kafka. Dans ce court roman inspiré d'une histoire réelle du XVIème siècle, un honnête marchand de chevaux - victime de l'abus de pouvoir d'un baron local et d'une justice qui lui refuse réparation - prend la tête d'une révolte et, détruisant villes et châteaux, instaure dans le pays une terreur qui déstabilisera le pouvoir en place. Kohlhaas sera finalement condamné à mort et exécuté pour ses méfaits, mais il contraindra aussi dans le même temps la justice à reconnaître son droit et à condamner le Baron pour ses exactions.

K ou le paradoxe de l'arpenteur est un spectacle ambitieux et courageux au texte un peu désuet qui propose une lecture acide de la société et du pouvoir bureaucratique. C'est un récit tragique et comique à la fois avec une très belle atmosphère proche du conte, tout en ombre et lumière et de multiples tableaux.

Il semble les personnages font face à un cruel dilemme : ou bien accepter la domination et vivre dans l'humiliation, ou bien la refuser et payer le terrible tribut du refus.

C'est aussi une pièce étrange et poétique interprétée avec beaucoup de panache, d'humour et une certaine dérision.

Un spectacle Kafkaïen

Après un démarrage magnifique et passionnant et de très belles scènes enneigées, *K ou le paradoxe de l'arpenteur* est un bel hommage à l'œuvre de **Kafka**, mais c'est, quand même, un spectacle qui paraît un peu long et finit par lasser un peu.

K ou le paradoxe de l'arpenteur

D'après *Le Château* de **Franz Kafka** Adaptation et mise en scène **Régis Hébette** Avec **Pascal Bernier, François Chary, Ghislain Decléty, Antoine Formica, Julie Lesgages, Cécile Saint-Paul, June Van Der Esch**

Photos de répétitions ©Hervé Bellamy

Théâtre de L'échangeur de Bagnolet

59 avenue Général de Gaulle 93170 BAGNOLET

DU 13 AU 23 OCTOBRE Du lundi au samedi à 20h

Le dimanche à 17h

Relâche mardi 19 octobre

emotion

culture

instructif

politique

loufoque

poétique

**[PRÉFIGURATION
MARS 2021]**

THÉÂTRE

Se confronter à l'autorité avec Kafka

Au Théâtre de l'Échangeur, à Bagnolet, Régis Hébette pose la question des droits et de la révolte au plateau et dans la vie.

A moins de trois semaines d'une présentation publique – malheureusement réservée aux professionnels –, *K ou le paradoxe de l'arpenteur*, adapté du *Château*, de Franz Kafka, par Régis Hébette qui en signe aussi la mise en scène et la scénographie, commence à prendre vie et forme au plateau. Sept comédiens – Pascal Bernier, François Chary, Antoine Formica, Julie Lesgages, Cécile Saint-Paul, Airy Routier, June Van Der Esch – se partagent les trente-neuf rôles de ce roman inachevé qui se déroule sur quatorze lieux, évoqués plus que représentés dans le dispositif clé des créations lumière d'Éric Fassa, avec Saïd Lahmar, et sonore de Samuel Mazzotti. Cette alchimie vient nourrir l'étrangeté et les différents niveaux de lecture de ce texte où Kafka fait la critique du totalitarisme et du capitalisme, posant la question de l'absence de droits et de l'utilisation de la violence. Il se serait inspiré de l'histoire de *Michael Kohlhaas*, de Heinrich von Kleist, un marchand de chevaux abusé par un baron local qui prend la tête d'une révolte pour obtenir réparation. S'il est condamné à mort, son droit lui sera néanmoins reconnu. À l'inverse, l'arpenteur K, venu au château sur une promesse d'embauche pour laquelle il a tout quitté et qui lui est déniée à son arrivée, s'épuise en actions inutiles contre une bureaucratie absurde et inaccessible. Incapable de considérer la nature du pouvoir qu'il affronte, il est par conséquent également incapable d'envisager le combat à mener. Désespérée, la pièce porte aussi en elle la joie et la combativité, et fait la part belle aux rôles de femmes.

Pour Régis Hébette, « le caractère prémonitoire de l'œuvre n'est pas le fruit d'un hasard, ni d'une aptitude de Kafka à la divination, mais le produit d'une conscience qui a placé l'idée de puissance et la question du pouvoir au cœur de sa

pensée et de sa relation au monde ». Pour lui, Kafka, que l'on présente souvent comme un auteur intimiste et hors du monde, « est ancré dans le réel. Il est engagé. Il fréquente les milieux anarchistes de l'époque. Il a compris l'expression de la domination, là où les gens la vivent sans la remettre en cause ».

Un lieu ouvert aux pratiques amateurs et à plusieurs structures associatives.

Une réflexion qu'il mène aussi à son niveau, en tant que directeur de lieu de création et de diffusion. À Bagnolet, avec ses 2 000 mètres carrés, doté de trois espaces de résidence et de deux plateaux, l'Échangeur est une oasis dans le paysage théâtral. Accueillant près de soixante équipes artistiques chaque année – quatre actuellement en création, dont la toute jeune compagnie desSaty(i)res, basée près d'Évreux, qui travaille sur *le Cadavre encerclé*, de Kateb Yacine –, il est aussi ouvert aux pratiques amateurs et à plusieurs structures associatives. « On cherche à articuler le social, l'écologie et l'économie à l'artistique. On a accueilli des assemblées générales interprofessionnelles pendant les grèves. » Après vingt-cinq ans d'existence, le lieu reconnu par ses pairs est cependant peu soutenu par le département. « On a perdu un tiers de nos emplois à plein temps depuis quatre ans et notre petite équipe marche sur l'énergie et le souffle. On est toujours inspirés par le programme du Conseil national de la Résistance. » ●

MARINA DA SILVA

L'Échangeur, 59, avenue du Général-de-Gaulle,
93170 Bagnolet ; tél. : 01 43 62 71 20.
Reprogrammation du 6 au 23 octobre 2021.

K ou le Paradoxe de l'Arpenteur, d'après Le Château de Franz Kafka, adaptation et mise en scène de Régis Hébette.



Crédit photo : Leslie Camara.

K ou le Paradoxe de l'Arpenteur, d'après Le Château de Franz Kafka, adaptation et mise en scène de Régis Hébette.

Dans *le Château*, K. s'est présenté au village en qualité d'Arpenteur nommé par les autorités, le Château lui fait savoir qu'il n'est pas au courant de cette nomination, puis, comme K. veut faire valoir ses droits et que rien ne peut le détourner de son idée, le Château se ravise, et après avoir mis deux « aides » à son service exclusif, K. est informé *officieusement* qu'on est content de lui en haut lieu et qu'on l'engage à continuer. K. n'a pas commencé à travailler, il ne commencera jamais.

L'oeuvre de Kafka traite du sens de la vie et de son mystère jusqu'à l'absurde et l'angoisse. Après la mort des systèmes et des illusions, l'univers kafkaïen est l'expression a posteriori d'un désarroi. *Le Procès* et *Le Château*, deux oeuvres inachevées, donnent vie à un cauchemar fascinant, au moment où l'être prend conscience de son instabilité et de sa solitude. Un univers quotidien où des subalternes transmettent des ordres autoritaires – un conte d'épouvante fantastique et romantique.

Inexorable est la défaite du héros défendant son droit : il en est humilié et se fait aussi servile que les habitants du village. Une dramaturgie de l'échec se met en place – malentendus et mystères, occasions manquées et interdictions incompréhensibles – humour noir, ironie lucide et résignation.

K., dont on tolère la présence sans en attendre quelque service, dispose ainsi étrangement de deux acolytes, Arthur et Jérémie, et d'un messenger, Barnabé. Le Château restant inaccessible, K. se laisse séduire par Frieda, la serveuse de l'auberge, ancienne maîtresse de Klamm, l'un des messieurs du Château; Frieda perd sa place et K. accepte un emploi de concierge à l'école du village, s'installant avec la jeune femme. L'instituteur et sa femme ne cesseront de les tourmenter.

L'insouciance juvénile des deux assistants collés à K., installés dans son lit alors qu'il dort avec Frieda, les rend grotesques. K. tente d'approcher Klamm, en vain. La patronne de l'auberge lui démontre la folie de son entreprise, et K. critique le respect des villageois face au Château.

Or, Amalia, la soeur d'Olga et de Barnabé, a refusé les propositions malhonnêtes d'un fonctionnaire du Château : sa famille est mise au ban de la société. Le père oeuvre inlassablement en vue de la réhabilitation. Olga se livre aux serviteurs du Château, rien n'y fait. Barnabé, qui entretient de lointaines relations avec l'administration du Château, représente leur dernier espoir.

Entre-temps, Frieda, se croyant abandonnée, s'acoquine avec Jérémie et retourne à l'auberge. K. est convoqué à l'auberge par Erlanger, un secrétaire de Klamm. Il croise Frieda et tente de renouer avec elle. A la recherche de la chambre d'Erlanger, K. pénètre chez un autre secrétaire, Bürgel qui s'étend sur la nature et les prérogatives de sa fonction; or, K. mort de fatigue, s'endort.

Un cruel dilemme : accepter la domination et vivre dans l'humiliation, ou bien la refuser et payer le terrible tribut du refus, comme Amalia. Chez Kafka, il n'est aucun échappatoire à cette alternative.

Régis Hébette adapte et met en scène *Le Château* avec une esthétique toute kafkaïenne – figures, mouvements et déplacements dessinés d'un trait sombre et sûr. Il signe la scénographie, avec Eric Fassa et Marion Abeille, le son de Samuel Mazzotti, les costumes de Zoé Lenglar et Cécilia Galli.

Un monde chaotique est organisé dans l'espace nu à partir d'éléments significatifs – boîtes, cageots, panneaux, parois, portes, pièces collectives ou d'intimité – qui, mobiles, esquissent les intérieurs ou extérieurs, décor changeant qui souligne les ruptures, les cassures d'une continuité impossible.

Rêve ou réalité incertaine, les personnages sont des figures évanescentes, des fantômes inaccessibles et narquois. Les comédiens passent d'un rôle à l'autre avec beaucoup d'à-propos. Seul, K. l'Arpenteur est tenu par Airy Routier, à la fois intensément présent et ailleurs, dormant, tel un sans domicile fixe au pied d'une maison villageoise avant d'atteindre le Château situé plus loin.

François Chary et June Van Der Esch endossent les habits de Jérémie et Arthur, tels deux frères jumeaux loufoques et burlesques, se livrant en duo à leur ballet facétieux sans se lasser. Barnabé que K. voit tel un « messager » officiel est un reflet de lui-même – une vocation artistique non reconnue. Il est joué par Antoine Formica qui assure aussi beaucoup d'autres personnages. Pour l'instituteur, interprété entre autres rôles, Pascal Bernier a toute la raideur et rigidité voulues.

Quant à Cécile Saint-Paul, pour l'aubergiste et la femme de l'instituteur, parmi d'autres, elle joue bien l'étrangeté de la situation, absorbée encore par son rôle d'autorité tenu avec droiture et foi. Et Cécile Lesgages est une Frieda sincère, jeune femme vive, décidée et engagée dans le monde.

La « réalité » de Kafka affleure dans *Le Château* : il vient de quitter les Assurances ouvrières; le château et le village existent encore; le motif du paria l'attire, l'amour pour Milena aussi. Bien des traits du mari de Milena, Ernst Polak, rappellent le personnage de Klamm. Frieda, grâce à qui K. espère acquérir droit de cité, est incapable de se détacher de Klamm. Enfin, le « Herrenhof », hôtel des Messieurs, était un café de Vienne que les littérateurs appelaient « Hurenhof », hôtel des p...

L'incertitude, l'indécision et le doute qui dévorent le protagoniste sont exprimés sur le plateau de théâtre dans un agencement scénographique habile, selon les moments éloquentes – rêve ou cauchemar – choisis, via la vigilance des comédiens qui incarnent leur personnage tout en sachant se couler dans le chœur. C'est l'hiver dans le village et la contrée entière bordant le château est marquée par le froid, le gel et la neige : on voit les habitants du village glisser comme des patineurs sur la surface glacée du sol – vitesse, précipitation et sourire de l'amusement improvisé.

Etaient proposés les deux tiers du spectacle ; sa création prometteuse est portée à l'automne 2021.

Véronique Hotte

Représentation professionnelle du 19 mars 2021 à *L'Echangeur*, 59 avenue du Général de Gaulle à **Bagnolet (93)**.